



Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem

13 | 2003
Varia

Eric Perrin-Saminadayar (éd.), *Rêver l'archéologie au XIX^e siècle. De la science à l'imaginaire*

Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2001, 225 p.
(Centre Jean-Palermme, Mémoires XXIII)

Dominique Bourel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/144>

ISSN : 2075-5287

Éditeur

Centre de recherche français de Jérusalem

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2003

Pagination : 63-64

Référence électronique

Dominique Bourel, « Eric Perrin-Saminadayar (éd.), *Rêver l'archéologie au XIX^e siècle. De la science à l'imaginaire* », *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* [En ligne], 13 | 2003, mis en ligne le 20 septembre 2007, Consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/144>

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

© Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem

Eric Perrin-Saminadayar (éd.), *Rêver l'archéologie au XIX^e siècle. De la science à l'imaginaire*

Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2001, 225 p.
(Centre Jean-Palermes, Mémoires XXIII)

Dominique Bourel

- 1 Trois parties structurent ce florilège de quatorze articles, une intelligente réflexion sur le métier d'archéologue issue d'une table-ronde, 1-2 décembre 2000 : Les résistances, les représentations, les reconstructions.
- 2 L'archéologie a mis du temps à se constituer comme science, entre les tenailles de la littérature de voyage, de l'histoire et la géologie. Pour Eva Gran-Aumerich, dont on n'a plus à saluer l'érudition, 1867 apparaît comme une année fondatrice conjuguant l'exposition universelle de Paris, le congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique et l'inauguration du musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye. Mais il faut aussi suivre les développements hors de France, l'inauguration de l'Institut de correspondance archéologique à Rome en 1829, puis les écoles françaises d'Athènes et de Rome et la lente orientalisation de la recherche dépassant l'âge classique. Il faut attendre 1929 pour que le Collège de France confie une chaire de préhistoire à l'abbé Breuil (celle d'archéologie était confiée à Champollion dès 1831). Ce n'est qu'en 1956 qu'elle fait son entrée dans l'université, à Bordeaux avec François Bordes. L'archéologie va mettre du temps à s'émanciper de la tutelle de l'épigraphie. On trouve des portraits : Antoine-Jean Letronne (1787-1848), Camille Jullian (1859-1933), Aubin-Louis Millin (1759-1818) et Alexandre Lenoir (1762-1839), et toujours les problèmes de rivalité avec l'Angleterre, mais surtout avec l'Allemagne, le débat entre Athènes et Jérusalem, un orient plus ancien que l'orient. Un superbe article de Corinne Saminadayar sur les « Pages de pierre. Les apories du roman archéologique » : se promener sur un site, c'est d'abord arpenter une bibliothèque. Lamartine à Baalbek, les pensionnaires de la Villa Médicis et leurs espoirs, les porcelaines de Napoléon III et les

jardins suspendus de Babylone, on passe avec d'autres articles de la science aux fantasmes, des bibliographies à la rêverie. Un volume très stimulant intellectuellement.